



# Pères et fils : masculinité, société et transmission

**Martin Blais, Isabelle Bédard**

DANS **DIALOGUE** 2010/3 n° 189 , PAGES 141 À 150

ÉDITIONS **ÉRÈS**

**ISSN 0242-8962**

**ISBN 9782749212654**

**DOI 10.3917/dia.189.0141**

**Date de mise en ligne : 09/11/2010**

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/revue-dialogue-2010-3-page-141?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour érès.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Pères et fils : masculinité, société et transmission

MARTIN BLAIS  
ISABELLE BÉDARD

## RÉSUMÉ

Du macho au métrosexuel, la masculinité paraît aujourd'hui mieux désignée par le pluriel que par le singulier. Pour certains, la multiplication des formes sous lesquelles la masculinité se décline signerait le piètre état dans lequel l'homme moderne se trouve. Pour d'autres, elle serait l'effet du processus d'émancipation qui encourage l'homme moderne à se façonner comme il l'entend, en dehors des conventions d'antan. Ce discours sur la masculinité paraît intimement lié à ceux sur la place du père dans la société contemporaine. La transformation de ces discours est rattachée aux changements sociostructuraux qui ont pris place au cours des derniers siècles dans la société occidentale, notamment le passage de la société stratifiée à la société fonctionnellement différenciée.

## MOTS-CLÉS

Paternité, masculinité, transmission, socialisation, société moderne.

---

Texte reçu par la rédaction le 2 avril 2010, accepté le 15 juin.

Le contenu de ce texte a été développé dans le cadre d'un séminaire de la Libre Association de psychanalyse de Montréal (LAPM). Martin Blais tient à remercier Claude Brodeur, Marie Hazan, Daniel Puskas, Josée St-Onge et Julie Lavigne pour leurs commentaires sur des versions antérieures du texte.

*Les masculinités.* Du macho à l'homme rose, en passant par le métrosexuel<sup>1</sup>, la masculinité paraît aujourd'hui mieux désignée par le pluriel que par le singulier, comme l'ont été avant elle *les sexualités*, *les identités sexuelles* ou *les homosexualités*. Pour certains, la multiplication des formes sous lesquelles la masculinité se décline signerait le piètre état dans lequel l'homme moderne, parce qu'il se chercherait désormais, se trouve. Pour d'autres, elle serait l'effet du processus d'émancipation qui encourage l'homme moderne à se façonner comme il l'entend, en dehors des conventions d'antan. Pour les premiers, c'est la modernité qui perd l'homme. Pour les seconds, c'est la tradition qui les perd.

Ce discours sur la masculinité paraît lié à celui sur la place du père dans la société contemporaine et sur une présumée féminisation du père et de la société. Les transformations de ces discours seront prises pour témoins des changements sociostructuraux qui ont pris place au cours des derniers siècles dans les sociétés occidentales et qui se sont accélérés au cours de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Leur écho dans les discours contemporains sur la psyché sera exploré. Des références et travaux québécois, français et américains seront utilisés de façon privilégiée. Bien que les transformations décrites se soient produites à des moments historiques différents et aient varié dans leur durée (par exemple, la place de l'Église catholique ou les transformations de la structure familiale), elles nous semblent relativement emblématiques des transformations qui se produisent de façon plus générale en Occident.

## L'autorité paternelle et la virilité

Jusqu'au xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle, la figure du père semblait n'avoir pratiquement pas changé (Rauch, 2000). Le rôle du père était de transmettre ses biens, son honneur ainsi que celui de sa famille à ses fils. Le père a eu la responsabilité d'inculquer la moralité et le sens des valeurs à ses enfants, notamment par la pratique religieuse (Dubeau, Devault et Forget, 2009). La sévérité du père et les menaces qui pesaient sur ses fils étaient garantes de leur obéissance à son dessein. Ses paroles n'étaient en principe jamais remises en question et il était tenu largement responsable du succès ou de l'échec de sa famille (Lamb, 2000). Que le fils provoque la colère du père et il s'exposait alors à la possibilité de se voir déshonoré, privé d'une terre ou du consentement à son mariage (une condamnation au célibat), déshérité (Daumas, 1990) ou châtié corporellement (Castelin-Meunier, 2002). L'abus d'autorité du père passait alors mieux que la honte d'un mauvais fils et l'autorité paternelle (le droit de contrainte du père sur ses enfants) agissait de façon dissuasive sur la prise de trop grandes libertés par les fils (Daumas, 1990).

1. « Le terme "métrosexuel" désigne un homme qui, indépendamment de son orientation sexuelle, accorde une grande importance, dans son style de vie, au souci de soi : apparence et habillement, corps athlétique, alimentation saine, etc. » (Lévy et Blais, 2008, p. 98, note 46).

L'autorité paternelle est un principe structurant de la famille dans cette société traditionnelle. Les rapports hiérarchiques fondés sur cette autorité laissent peu place à l'expression de l'individualité, aux sentiments ou au dialogue entre les générations (Baillargeon et Detellier, 2004). Par l'imposition de son désir, le père soumet ses enfants aux règles des structures de parenté qui organisent la différence des sexes et des générations et leur donne accès à l'ordre symbolique de la culture, dépositaire des habitudes, des normes et des codes sociaux qui façonnent sa position subjective et structurent les rapports sociaux et sexuels. Zemmour (2006, p. 63) résume ainsi cette opération : « Le chef de meute, le père, se voulait la puissance, le seul pénis bandant, le seul phallus de la maison. C'était la loi du père, qui obligeait le fils à aller bander et baiser ailleurs. » Ces balises, mises en place par l'opération de la métaphore paternelle, canalisent des pulsions qui autrement, disent les psychanalystes, demeureraient à l'état partiel. Le père permet à ses fils, en leur imposant le renoncement à satisfaire ces pulsions partielles, de quitter l'enfance pour accéder au clan des hommes et occuper à leur tour le rôle de père, assurant ainsi la reproduction de l'ordre symbolique.

Des observateurs de cette époque ont produit des descriptions de la société dans les termes de hiérarchies et de couches sociales. Ce mode de différenciation organise l'accès à un ensemble défini de partenaires, structure leurs échanges et leurs unions, de même qu'il régule la transmission des biens et de l'honneur. La stabilité de cette société repose sur « des rapports *codifiés*, qui assignent à chacun sa place, ses obligations comme ses devoirs » (Enriquez, 1983, p. 154), sur la hiérarchisation des groupes (l'ordre des sexes, des générations, des classes, etc.) et sur la reproduction de ces hiérarchies. Le père joue un rôle essentiel dans cette assignation, arrachant l'enfant à sa mère pour le remettre « à sa place, dans sa *classe d'âge* » (Enriquez, 1983, p. 320). L'ordre, psychique comme social, n'est donc possible qu'à se conformer à la voie qui marque les limites de son désir et de ses revendications, à assumer la place assignée par la tradition, au nom du respect des règles sociales, érigées en principe politique, qui réaffirment l'unité de la société. Le père se fait passeur de cet ordre. La psychanalyse allait plus tard décrire les pathologies individuelles propres à cet ordre dans les termes de la névrose, organisée autour du refoulement et sous la pression d'une instance porteuse de la Loi.

## La redéfinition du rôle de père

Cette conception de l'autorité paternelle semble avoir commencé à s'épuiser à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle bien qu'elle persiste toujours sinon comme pratique, du moins comme référent. Sans prétendre être exhaustif dans la description des facteurs qui y ont contribué, on peut esquisser certaines transformations socioéconomiques, juridiques, culturelles et familiales qui ont concouru à une redéfinition du rôle de père. Parmi les transformations socioéconomiques

qui peuvent être notées, l'industrialisation semble avoir joué un rôle déterminant. Si, au Québec, la transition de la société agricole à la société industrielle paraît s'être réalisée plus lentement qu'en France, l'industrialisation progresse néanmoins et a des effets similaires. Entre autres conséquences, on peut relever qu'elle a incité les hommes à se déplacer dans les villes afin de travailler dans les usines, laissant conséquemment à la mère la prise en charge du foyer et consolidant son rôle comme pourvoyeuse première des soins aux enfants.

Pour Zemmour (2006, p. 82), « la machine peu à peu allège le travail de l'homme aux champs et à l'usine. Sa force physique, son courage, sa vigueur sont de moins en moins utiles ». Grâce à cette machinerie, les femmes peuvent elles-mêmes désormais réaliser des tâches autrefois réservées aux hommes. Le rôle de pourvoyeur qui caractérisait le père, fondé sur le fait que lui seul disposait de la force nécessaire pour l'exercer, se trouve donc concurrencé par l'arrivée des femmes sur le marché du travail et leur capacité augmentée, par la technologie, à réaliser des tâches similaires. Dès lors, le rôle de pourvoyeur n'est plus l'apanage du père, disqualifiant ainsi l'une des sources traditionnelles de sa valorisation au sein de sa famille. Plusieurs pères auraient alors vécu un sentiment d'échec vis-à-vis de l'une des fonctions importantes associées à l'exercice du rôle paternel, celle de pourvoyeur économique (Dubeau et coll., 2009). Une autre source d'exode peut être invoquée. Dans les années 1910-1920, les sols fertiles se faisaient de plus en plus rares, du moins dans la campagne québécoise, cependant que les familles étaient toujours aussi nombreuses. La transmission du patrimoine qui avait jusqu'alors assuré l'autorité du père sur sa famille perdait son poids devant l'attrait des villes et de l'industrie qui offraient de nombreuses alternatives au rude travail de la terre (Wright, 1997). Fortin (1971) souligne que les pères de famille sont de plus en plus nombreux à conseiller à leurs fils de se diriger vers la ville pour y gagner leur vie. Les enfants qui ne pouvaient hériter d'une part de la terre familiale ou qui voulaient y échapper y migraient aussi. Cet exode a eu des conséquences irréversibles sur l'ordre patriarcal en rendant les fils financièrement indépendants de leur père et en les soustrayant ainsi à l'autorité que celui-ci exerçait sur eux par la menace de les déshériter.

Sur le plan culturel, le mariage d'amour, dont l'idée était apparue au xvii<sup>e</sup> siècle dans les romans (Luhmann, 1990), commence à se répandre et remet en question la légitimité du père à marier ses enfants suivant des arrangements économiques. Cette conception romantique de la vie à deux fait surgir de nouvelles attentes à l'égard de la vie commune : suivant ce nouvel idéal, le mariage doit procurer non seulement la sécurité économique, mais également la satisfaction conjugale (Baillargeon et Detellier, 2004). La sémantique de l'amour romantique, qui devient dominante au xviii<sup>e</sup> siècle, vient appuyer et excuser les écarts des jeunes hommes, leur donner la confiance de contester l'autorité du père : « J'aime, j'ai tout sacrifié et je ne crains pas la mort » pourrait avoir été leur devise (Daumas, 1990). Le père, encore attaché à

transmettre ses biens et son honneur, doit développer une nouvelle attitude où dominent la bienveillance, la tendresse et la compréhension, normalisant des conduites autrefois inconcevables à tolérer dans une famille, avalisant la dissidence à l'égard de l'autorité paternelle.

Le père québécois, le plus souvent occupé aux travaux extérieurs, paraît toujours à ses enfants comme un personnage plutôt distant et autoritaire (Miner, 1939). Si des relations étroites peuvent se développer entre le père et ses fils, elles ont pour fonction l'accomplissement des diverses tâches nécessaires à l'indépendance économique de la famille. Les relations familiales que décrit Miner (1939) restent inscrites dans une structure hiérarchique dont le père occupe le sommet : l'autorité du père de famille vient directement de Dieu.

Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, plusieurs changements législatifs ayant contribué à redéfinir les rôles paternel et masculin se mettent aussi en place. Bien que ces changements législatifs surviennent à des moments différents dans les divers pays occidentaux, ils ont pour effet principal de ramener homme et femme à une égalité de principe. L'obtention du droit de vote par les femmes, la possibilité de poser des actes légaux sans le consentement de leur mari ainsi que le contrôle de leur corps, notamment par le biais de la contraception et de l'accès à l'avortement, contribueront à retirer au père sa position privilégiée dans la hiérarchie familiale. La famille se caractérise dès lors, comme la société moderne démocratique, par le partage du pouvoir au sommet, l'autorité parentale étant partagée par le père et la mère. Rapidement toutefois, le divorce augmentera en fréquence comme, avec lui, la monoparentalité (généralement féminine), pouvant laisser croire que la fonction du père, dans sa version traditionnelle de chef de la famille, est obsolète.

À mesure que l'on avance dans le xx<sup>e</sup> siècle, le pouvoir paternel, comme l'emprise de l'Église catholique, s'affaiblit. Comme le suggère Fortin (1971), plus encore que dans la famille du travailleur urbain, le rôle du père dans la famille du bûcheron professionnel se réduit pratiquement aux seuls rôles procréateur et nourricier. Ses absences fréquentes et prolongées, justifiées par l'éloignement des grands chantiers, ont pour conséquences de l'enfermer de plus en plus dans sa fonction de gagne-pain, de diminuer son autorité et son influence sur ses enfants et de faire porter à la mère tout le poids du fonctionnement de la vie familiale (Wright, 1997). Les fils ont donc la liberté de reprendre ou non le rôle du père. Mais la fluidité des formes contemporaines de ce rôle le rend tout aussi difficile à transmettre qu'à intérioriser. Ainsi, de l'honneur, des biens et du rôle, les fils font ce qu'ils veulent, les traditions n'ayant plus suffisamment de poids pour les empêcher de jouir des occasions qui s'offrent à eux.

Ce remaniement de la place du père et de l'homme au sein de la famille survient au moment où la société est de plus en plus fréquemment décrite par une sémantique de la crise : la mort de Dieu, la perte de la transcendance, la crise de légitimité, le déclin du père, la crise du lien social, etc.

## Des transformations de la structure sociale aux transformations de la structure psychique

La réalisation de la démocratie moderne semble aujourd'hui se mesurer à l'aune de la reconnaissance des intérêts particularistes revendiqués au nom de l'égalité (Beauchemin, 2004). Au moins deux conceptions sociologiques peuvent être invoquées pour expliquer cette transformation du mode de régulation du vivre ensemble. L'une de ces conceptions met l'accent sur le passage des sociétés agricoles aux sociétés industrielles et postindustrielles (Inglehart et Welzel, 2007). Les premières sont axées sur la transmission de valeurs collectivistes, centrées sur une éthique du renoncement de l'individualité au nom de la réalisation de la tradition et du bien commun entendu comme celui du clan et de la famille. Les sociétés industrielles et postindustrielles voient au contraire se mettre en place des valeurs séculières et individualistes qui légitiment la quête de réalisation de soi et les revendications pour la reconnaissance des droits et libertés individuels.

Une autre conception, qui n'est pas incompatible avec la précédente, appréhende la société moderne comme une société sans centre ni sommet. Cette société serait plutôt organisée en systèmes sociaux différenciés par fonctions et autonomes les uns par rapport aux autres (Luhmann, 1982). Parce que l'ensemble des fonctions doit être comblé, qu'elles sont interdépendantes, mais qu'aucun système ne peut les prendre toutes en charge, la société ne peut concéder de primauté absolue à l'une d'entre elles par rapport aux autres. Il devient donc difficile de décrire la société fonctionnellement différenciée en termes de hiérarchie ou de domination et de lui trouver un centre d'où l'autorité serait exercée. L'une des particularités de ces systèmes sociaux fonctionnels est qu'ils restent indifférents aux particularités identitaires (religieuses, sexuelles, ethniques, culturelles, etc.) tant et aussi longtemps qu'elles ne font pas obstacle à leur fonctionnement (Moeller, 2006). Cette indifférence permet aux revendications identitaires de proliférer, justement parce que la revendication d'être soi ne se solde plus, en principe, par l'exclusion.

Cette quête de réalisation de soi-même et la légitimité de ne plus se voir exclu sur des bases identitaires paraissent corrélatives de la perte du lieu où peut s'asseoir légitimement l'autorité et du déclin du père en tant qu'il dirait la loi symbolique. Elles auraient également des effets particuliers sur la constitution de la subjectivité. Deux postures semblent dominer à cet égard. L'une adopte la sémantique de la crise, en l'occurrence celle de la masculinité, dont les effets se font sentir, à suivre les médias, dans la violence des jeunes hommes, leur taux de suicide et leurs difficultés scolaires. L'autre posture met plutôt l'accent sur la transformation des modes de domination : l'injonction à se conformer au dessein paternel a été remplacée par l'injonction à la réalisation de soi, forçant les hommes à répondre à des exigences qui paraissaient autrefois contradictoires (virilité, force, tendresse, communication des sentiments).

Bien qu'ils ne fassent pas référence à la crise de la masculinité, les extraits suivants illustrent chacun à leur façon ces postures. Duclos (2008, p. 115) avance que la « pression à être soi à travers une réalisation autonome de la subjectivité se trouve ainsi au cœur d'une régulation sociale axée sur la performance individuelle, la prise en charge et l'instrumentalisation de soi comme étape vers l'accomplissement personnel ». Pour Melman (2002, p. 48), « [les individus] sont devenus d'étranges locataires capables d'habiter des positions a priori parfaitement contradictoires et hétérogènes entre elles, aussi bien dans les modes de pensée que dans les choix de partenaires – y compris s'agissant de sexe du partenaire ou de sa propre identité ». Žižek (1999, p. 248) soutient que « le mode paradigmatique de la subjectivité n'est plus le sujet intégré à la Loi du père par l'opération d'une castration symbolique, mais un sujet pervers polymorphe assujetti à l'injonction surmoïque de jouir ».

La jouissance sexuelle, cet horizon autrefois jamais atteignable, moteur du désir et du fantasme, est désormais accessible et concurrencée par des jouissances plus fortes. Elle ne semble donc plus être cet interdit, maintenu en place par l'intériorisation des normes sociomorales, à l'aune duquel se mesurent les autres jouissances. D'ailleurs, le père qui en était à la fois gardien et condition même de possibilité n'a plus l'autorité d'en imposer l'économie. Tournant le dos à la tradition, l'individu moderne rejeterait tout ordonnancement des places qui ne le satisferait pas. Chacun circulerait dans l'économie moderne du désir en faisant fi des frontières qui autrefois la structuraient, comme chacun circule aujourd'hui dans la société en revendiquant son désir et en dénonçant l'illégitimité des principes qui le tiennent à l'écart de son droit de jouir de ce qu'il convoite.

En écho aux discours sur la perte de transcendance dans la société et le déclin du père dans la famille, on trouve donc celui de l'éclatement des jouissances partielles. La différenciation fonctionnelle de la société retire aux systèmes sociaux toute prétention à la transcendance, dégage la participation aux systèmes des exigences sociomorales transcendentes d'autrefois (comme le fait d'être de bonnes mœurs) et distingue les critères de participation de chacun. Corrélativement, les jouissances deviennent aujourd'hui « indépendantes et locales, libres, anarchiques » (Melman, 2002, p. 77), comme les systèmes sociaux qui se différencient et s'autonomisent. Déclin des normes absolues, disent les sociologues, et triomphe des jouissances partielles, disent les psychanalystes, confrontés à l'impossibilité de ramener le fonctionnement de la société à un principe directeur unique (qu'on l'appelle le Phallus, la génitalité, le Père, Dieu, l'État ou un quelconque rapport hiérarchique contraignant garant de l'autorité et de la légitimité à dire une loi symbolique).

Les systèmes sociaux sont des structures d'attente et la transformation des uns implique une transformation des autres. La *sexualité perverse polymorphe* sort des champs de l'opprobre social et du refoulement individuel pour

se faire *sexualité plastique* (Giddens, 1992). Décentrée, affranchie des exigences de la reproduction et basée sur une relation de stricte égalité sexuelle et émotionnelle, elle se fait subversive à l'égard des formes préexistantes de hiérarchie entre les sexes. La sexualité plastique se moule aux intérêts et aux désirs individuels plutôt qu'à une loi symbolique qui serait relayée par un pouvoir transcendant et auquel les fils se soumettraient. La résignation à une trajectoire de vie unique, l'adoption d'un rôle cohérent à travers les sphères sociales et l'assomption de sa place dans l'ordre social cèdent le pas à une individualisation des trajectoires biographiques. Ces dernières s'organisent désormais davantage sur le libre cours de la jouissance au gré des préférences personnelles. Il n'est pas étonnant que les problèmes qui se présentent aux individus dans la société moderne semblent relever, pour plusieurs psychanalystes, non plus des limites traditionnelles qui barrent l'accès à la jouissance, mais de la possibilité sans cesse renouvelée d'y accéder.

L'un des indices que la masculinité n'échappe pas à cette tendance à l'individualisation est l'inflation des sémantiques permettant de la qualifier : « machos », « hommes roses », « tendres machos », « métrosexuels », etc. Si tant d'étiquettes sémantiques paraissent conjointement nécessaires pour saisir la masculinité contemporaine, c'est peut-être qu'aucune n'y parviendrait adéquatement. Ainsi, l'identité masculine ne se définit plus en regard d'un modèle exclusif. De génération en génération, la masculinité et ses expressions sont appelées à se diversifier. Ainsi émerge la possibilité d'exprimer une masculinité qui ne ferait pas que répéter les codes traditionnels. Les pères et les fils ne forment plus alors des groupes homogènes. Les reconfigurations familiales incitent au contraire les pères à adopter des rôles nouveaux et diversifiés. Adoptant d'ailleurs souvent indistinctement des rôles traditionnellement considérés comme masculins et féminins, les fils apprennent qu'un homme n'a pas à se cantonner à certains rôles, mais doit être polyvalent, comme leur père l'a été. Chaque groupe comporte une minorité déviante qui prend peu à peu, comme le suggère Daumas (1990), les couleurs de l'innovation et qui se pose en modèle pour la majorité. À la génération suivante, toutefois, on peut imaginer que cette polyvalence, qui se traduit par une androgynie psychologique grandissante, perd de son caractère transgressif ou novateur pour apparaître comme étant constitutive de la masculinité.

Si, dans la tradition, le père traçait une voie aussi clairement définie qu'étroite pour ses fils, son absence aujourd'hui accusée les délaisserait autant qu'elle les libère. Libérés pour les uns, désorientés pour les autres, les hommes acquièrent graduellement la possibilité d'exprimer leur sexualité avec une latitude plus grande que jamais, en dehors des codes traditionnels de la masculinité. Il reste à savoir si l'on est en face d'une véritable absence ou bien du fait que le père n'est plus du côté où on l'attend si l'on prend pour référent un modèle de masculinité et de paternité traditionnel. S'opposent ici deux conceptions théoriques : l'une, normative, à l'aune de laquelle toute variation dans les rôles paternels et masculins ne peut être que dénoncée comme dis-

parition ou édulcoration et l'autre, émergente, qui propose que la définition de ces rôles soit revue à mesure qu'ils se transforment.

Martin Blais  
PhD, sexologue et sociologue  
Département de sexologie  
Université du Québec à Montréal  
C.P. 8888, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) Canada H3C 3P8  
blais.martin@uqam.ca

Isabelle Bédard  
Candidate à la maîtrise en sexologie  
Département de sexologie  
Université du Québec à Montréal

#### BIBLIOGRAPHIE

- BAILLARGEON, D. ; DETELLIER, E. 2004. « La famille québécoise d'hier à aujourd'hui (1900-2000) » dans M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte, S. Drapeau et R. Cloutier (sous la direction de), *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale. Bilan d'une réalité complexe et pistes d'action*, 330-375.
- BEAUCHEMIN, J. 2004. *Les sociétés des identités*, Canada, Éditions Athéna.
- CASTELAIN-MEUNIER, C. 2002. *La place des hommes et les métamorphoses de la famille*, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui ».
- DAUMAS, M. 1990. *Le syndrome des Grioux. La relation père-fils au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil.
- DUBEAU, D. ; DEVAULT, E. ; FORGET, G. 2009. *La paternité au XXI<sup>e</sup> siècle*, Québec, P.U. Laval.
- DUCLOS, V. 2008. « Science, marché, subjectivité : considérations critiques sur l'action normative des discours scientifiques », *Altérités*, vol. 5, 1, 108-126.
- ENRIQUEZ, E. 1983. *De la horde à l'État. Essai de psychanalyse du lien social*, Paris, Folio.
- FORTIN, G. 1971. « Les changements socioculturels dans une paroisse agricole », dans *La fin d'un règne*, 9-26, Montréal, Éditions Hurtubise, accessible en ligne à l'adresse : [http://classiques.uqac.ca/contemporains/fortin\\_gerald/fin\\_un\\_regne/fin\\_un\\_regne\\_2.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/fortin_gerald/fin_un_regne/fin_un_regne_2.pdf)
- GAGNON, N. 1968. « Un nouveau type de relations familiales », *Recherches sociographiques*, vol. 9, 1-2, 59-68.
- GARIGUÉ, P. 1962. *La vie familiale des Canadiens français*, Montréal, P.U. de Montréal.
- GÉRIN, L. 1948. *Le type économique et social des Canadiens. Milieux agricoles de tradition française*, Montréal, Fides, accessible en ligne à l'adresse : [http://classiques.uqac.ca/classiques/Gerin\\_leon/type\\_eco\\_social/type\\_eco\\_social\\_cf.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/Gerin_leon/type_eco_social/type_eco_social_cf.pdf)
- GIDDENS, A. 1992. *The Transformation of Intimacy : Sexuality, love and Eroticism in Modern Societies*, Cambridge, Polity Press.
- INGLEHART, R. ; WELZEL C. 2007. *Modernization, Cultural Change, and Democracy : The Human Development Sequence*, New York, Cambridge University Press.
- LAMB, M. 2000. « The History of Research on Father Involvement : An Overview », *Marriage and Family Review*, vol. 29, 2, 23-42.
- LÉVY, J.J. ; BLAIS, M. 2008. « Les sexualités contemporaines : perspectives sociologiques », dans S. Laflamme et J. Lafontant (sous la direction de), *Initiation thématique à la sociologie, 2e édition*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 87-120.
- LUHMANN, N. 1982. *The Differentiation of Society*, New York, Columbia University Press.

- LUHMANN, N. 1990. *Amour comme passion. De la codification de l'intimité*, Paris, Aubier.
- MELMAN, C. 2002. *L'homme sans gravité*, Paris, Folio.
- MINER, H. 1939. *Saint-Denis : un village québécois*, Montréal, Éditions Hurtubise, accessible en ligne à l'adresse : [http://classiques.uqac.ca/contemporains/miner\\_horace/saint\\_denis\\_village\\_qc/miner\\_horace\\_saint\\_denis.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/miner_horace/saint_denis_village_qc/miner_horace_saint_denis.pdf)
- MOELLER, H. G. 2006. *Luhmann Explained : From Souls to Systems*, Illinois, Open Court.
- PARIS, V. ; BLAIS, M. 2006. « Crises et transformations des liens familiaux et intimes : de la société traditionnelle à la société moderne », *Dialogue*, 173, 125-134.
- RAUCH, A. 2000. *Crise de l'identité masculine, 1789-1914*, Paris, Hachette.
- RIOUX, M. 1957. *Belle-Anse*, bulletin, 138 ; Série anthropologique, 37, Ottawa, Musée national du Canada.
- WRIGHT, E. 1997. « La paternité au Québec de 1890 à 1965 : Une lecture d'ouvrages sociologiques », Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval.
- ZEMMOUR, E. 2006. *Le premier sexe*, Paris, Denoël.
- ŽIŽEK, S. 1999. *The Ticklish Subject. The Absent Center of Political Ontology*, Londres, Verso.

#### FATHERS AND SONS : MASCULINITY, SOCIETY AND TRANSMISSION

##### ABSTRACT

From the macho to the metrosexual man, conjugating masculinity in the plural nowadays appears more appropriate to the multiple forms of its expression. For some, these multiple forms are the sign that today manhood is problematic. For others, they are signs of emancipation as men break free from past conventions. The discourse on multiple masculinities relates directly to issues of fatherhood's place in contemporary society. The transformation of these discourses is discussed in relation to the socio-structural changes that have taken place in recent centuries in the West, namely the transition from a stratified society to a functionally differentiated society.

##### KEYWORDS

Fatherhood, masculinity, transmission, socialisation, modern society.